



CARTE
de l'ancien diocèse
D'AUXERRE

Pour servir à l'étude de l'étymologie
des noms des cours d'eau.

PAR
M. ROBINEAU-DESVOIDY.

RECHERCHES
SUR L'ÉTYMOLOGIE DES NOMS DES COURS D'EAU

DE L'ANCIEN DIOCÈSE D'AUXERRE.

L'AUXERROIS, ou le diocèse d'Auxerre, était borné, dans toute son étendue à l'ouest, par la Loire, depuis La Charité jusqu'à Gien. Au nord, ses limites étaient de Gien à la rivière du Serain auprès de Seignelay, en passant par Ouzouer-sur-Trézée, Bléneau, Mézilles, Toucy, Charbuy et Appoigny, jusqu'à Pontigny.

Le côté sud comprenait l'espace situé entre La Charité-sur-Loire et Clamecy, en suivant les deux rivières de la Nièvre et du Beuvron.

A l'est, il faut tirer une ligne de Clamecy à Chemilly-sur-Serain, en passant par Arcy-sur-Cure, Nitry et Lichères. Le cours du Serain formait ensuite une frontière naturelle jusqu'à son embouchure dans l'Yonne.

Il serait difficile de constituer une province plus mal assortie tant sous le rapport de ses limites, que sous celui de son chef-lieu. A l'exception de celle de la Loire, presque toutes ses frontières étaient artificielles, et Auxerre, au lieu d'occuper un point central, se trouvait à l'angle le plus éloigné des divers cantons.

Six diocèses environnaient celui d'Auxerre :

1^o au nord, le diocèse de Sens.

2^o à l'est, celui de Langres.

- 3° au sud-est, celui d'Autun.
- 4° au sud et au sud-ouest, celui de Nevers.
- 5° à l'ouest, celui de Bourges.
- 6° au nord-ouest, celui d'Orléans.

Tous les noms de localités de l'Auxerrois ou du diocèse d'Auxerre appartiennent, sans aucune exception, à la langue parlée par les Celtes, ses habitants primitifs. Il y a donc nécessité de remonter à cet ancien idiome et à ses dialectes, qui se sont conservés avec plus ou moins d'intégrité dans notre Basse-Bretagne, dans les pays de Galles, de Cornouailles, et dans les montagnes de l'Ecosse. Ces noms de nos fractions territoriales, de nos localités, sont *lettres mortes* pour nous, qui nous servons d'un autre langage, et chez qui les révolutions politiques ont enlevé tout point de contact, et même tout souvenir avec les idées et les faits du passé, auxquels nous ne comprenons plus rien. Cette courte réflexion était indispensable avant d'entrer en matière.

DES RIVIÈRES DE L'AUXERROIS.

L'Yonne, qui traversait le diocèse dans sa longueur, était loin de le couper en deux portions égales.

La portion située sur la rive droite de cette rivière était peu considérable. Celle qui occupait la rive gauche constituait la majeure partie du territoire, et s'étendait jusqu'à la Loire, sa barrière ou sa limite, sur toute la ligne de l'ouest.

Il suffit d'un simple coup-d'œil sur cette dernière division, pour s'assurer que son centre formait un vaste plateau, *sans rivière, ni courant d'eau* de quelque importance, défaveur qu'elle doit à sa constitution géologique, qui ne lui permet de conserver ni les eaux qui tombent du ciel, ni celles qui sortent de son sein. Il en résulte une région d'aspect desséché, aride et attristé par l'absence presque complète de haute végétation.

Mais de toute la circonférence de ce plateau central naît une foule de rivières et de ruisseaux, ayant labouré et sillonné ses flancs de nombreuses vallées qui, outre l'avantage de superbes forêts, permettent à l'homme de se livrer aux diverses branches de l'agriculture, et de s'assurer, par l'intelligence du travail, une destinée plus heureuse.

Je vais examiner ces divers cours d'eau, ces véritables et éternelles sources de la fertilité.

Cette nécessaire étude commencera à nous initier à l'esprit des hautes opérations de nos pères, et elle servira véritablement de clef de voûte aux travaux successifs qui, par la suite, seront déroulés sous les yeux de l'antiquaire et de l'homme politique.

L'Yonne (*Icauna, Yonna*) prenait sa source dans le pays élevé des Montagnes (*ic*, rivière ; *caun*, montagne) : elle venait du Morvan. Par son importance et par son passage à Auxerre, elle était la rivière principale, la rivière chef du diocèse (*ic*, rivière ; *aon*, qui excelle).

Nos ancêtres poussèrent plus loin leur amour et leur vénération pour l'Yonne, qui eut un autel dans Auxerre, et nos historiens citent à l'envi cette inscription :

AVC. SACR. DEÆ.

ICAVNI.

L'Yonne eut un culte et fut *Déesse* (*ion*, seigneur, dieu).

L'Yonne née dans le Morvan était donc la rivière par excellence : même elle était *déesse*.

Il est facile de prévoir que les autres rivières de l'Auxerrois ne seront que ses vassales et ses tributaires.

Je ne dirai rien de la Loire, qui ne servait que de barrière au diocèse et qui n'en faisait partie sur aucun point.

Au midi, deux rivières séparaient l'Auxerrois du diocèse d'Autun et de Nevers : le Beuvron, qui se jette dans l'Yonne à Clamecy, et la Nièvre, qui descendait chez ceux du Nivernais.

La Nièvre (*Nievra*) était la personnification d'un des produits du pays qu'elle arrose : elle naissait dans la contrée des pâturages, et qui élève des troupeaux de gros bétail (*Nievra*, vache).

Le Beuvron (*beu, bu, bœuf; ron, rivière*), ou *la rivière du bœuf*, en représentant le mâle de la vache, complétait la paire ou le couple de ces utiles animaux qui exigent l'abondance du foin et des pâturages, pour leur nourriture.

Mais le Beuvron ne naissait pas dans l'Auxerrois, et la Nièvre se hâtait de passer sur un autre territoire. On ne les admettait pas comme indigènes ; à l'exemple de la Loire ; ils n'étaient guère considérés qu'à titre de barrières, de limites, et comme faisant la transition d'un pays de bestiaux (le Bazois) dans deux autres contrées aussi favorablement dotées.

Avant son embouchure dans l'Yonne, le Beuvron reçoit le Corbelain, qui vient de Corbelain et de Corvol et qui était *la rivière tête et cime du diocèse* (*cor, tête; bel, élevé*).

Le Corbelain reçoit lui-même deux affluents :

1° Le ruisseau de Sainte-Eugénie (*Eugen, egen, bœuf*).

2° Le ruisseau de Billy, ou de *la forêt, du bois* (*Bill, forêt*).

Cette rivière du Corbelain exprimait donc *la rivière des bois supérieurs du diocèse* : si l'on écrit Courbelain, Courvol, il représentera un cours d'eau traversant *une contrée boisée, fertile et habitée par les cultivateurs* (*curia, métairie*) *du haut du diocèse, qui élèvent des vaches et des bœufs*.

Le Beuvron, la Nièvre et le Corbelain étaient ainsi les trois rivières de la *frontière supérieure du diocèse*. On doit leur adjoindre la Mésve, quoiqu'elle se jette dans la Loire.

La Mésve, Mésve, (*Massva, Mustava*), était la rivière où le diocèse manquait, (*mas, mes; manquement, défaut*). Mais, avant tout, elle était *la rivière du pays supérieur des agriculteurs, des moissons, des prés, des troupeaux, qui donnent la viande de boucherie* (*Mésve, mas, champs arables, prés, pâturages: masser, terre de labour*).

La Mésve a deux affluents :

1° *Le Ruisseau supérieur* ou le Ravau (*Navellum* ; *nav*, ruisseau ; *ail*, supérieur), qui naît à l'extrême limite du diocèse, contre les sources de la Nièvre.

2° *Le Ruisseau de Bellary*, ou *de la vallée de la prairie*, (*Bellara*, pré, prairie).

Le Noain, ou Nouain (*Noda*), était la rivière la plus considérable de ces hautes contrées du diocèse ; par lui-même et par ses affluents, il fertilisait une assez vaste étendue de pays. Né à Saint-Cyr-les-Entrains, il passe à Entrains, Couloutre, Donzy, Sully, Saint-Quentin, Saint-Martin, et se jette dans la Loire, à Cosne. C'est la rivière sortie de la paroisse des étangs ou d'Entrains, (*Noda*, lieux marécageux, étangs).

Son principal affluent est la Talvanne, (*tal*, bout, extrémité ; *ven* ou *pen*, tête) ou le front de la tête, la rivière la plus élevée du diocèse, parce qu'elle se trouve immédiatement au-dessous de la Nièvre.

La Talvanne reçoit les eaux de Saissy-les-Bois, de Colméry et de Menou, qui étaient des paroisses consacrées au culte, et habitées par des laboureurs.

Au-dessous de Sully, le Noain reçoit le ruisseau de Sainte-Colombes-Bois, ou du village des bois (*Colomb*, colon, métairie).

Sur la rive droite, le Ciez, ou le petit ruisseau (*ci*, habitations, *ez*, ruisseau), se jette dans le Noain, ainsi que le ruisseau d'Alligny, autre petit cours d'eau (*Allen*, ruisseau).

Entre le Noain et la Wrille, le ruisseau de Miennes, ou le petit ruisseau (*mo*, ruisseau ; *en*, petit), se jette dans la Loire.

La Wrille, sortie des collines de Traigny, passe à Saint-Amand, Arquien, Annay, et prend son embouchure dans la Loire à Nouvy : c'est la rivière du pays aux pots (*Wr*, contracté de *wir*, pot.)

Elle reçoit le Ruisseau de la vallée fertile ou de Dampierre-sous-Bouhi (*dam*, valbon ; *pot* ou *per*, bon, fertile), et celui de Bitri-les-Malless, c'est-à-dire, de la paroisse double.

Le nom de Wrille ou d'Owtrille indiquait une industrie locale, due à une propriété du sol.

La Cheuille (*choil, coill, coil, forêt*), ou la *Rivière du pays des bois*, naît à Lavau, et se jette dans la Loire, à Bony. Elle traverse la *Paroisse aux beaux chênes* et la *Paroisse aux beaux hêtres*, Lavau et Favrelle (*Laoderu, Faurella*.)

Le ruisseau de Dammarie-en-Puisaye, qui se jette dans la Loire à Housson, exprime les *Paroisses marécageuses et humides* où il prend naissance (*dam, vallon; mar, marais, flaque d'eau*).

Le Trézée exprimait exactement *sa position en travers* de cette portion inférieure du diocèse (*Tren, en travers*).

Ainsi la Mésve, le Noain, la Myenne, la Wrille, la Cheuille, le ruisseau de Dammarie et le Trézée arrosaient la région ouest de l'Auxerrois, et se jetaient dans la Loire.

Le ruisseau d'Ecrignelles ou de Champoulet était le *ruisseau de la paroisse aux nombreux étangs* (*cham, chan, beaucoup; pouil, poul, étang*), ou bien encore le *Ruisseau de la paroisse du déclin*, (*esgrinolla; es, rivière; clin, clan, déclin, ruine*).

Le Loing ou le Loûtain (*Lupia; Lupus amnis*), né à Sainte-Colombe-en-Puisaye, passait dans le diocèse de Sens au-dessous de Saint-Eusoge, après avoir arrosé Saint-Sauveur, Moutiers, Saint-Fargeau, Saint-Martin et Bléneau. C'était la *rivière de la butte, de la motte* (*lup, motte, butte*), qu'on voit encore à Sainte-Colombe; ou plutôt il exprimait les *contrées boueuses, marécageuses* qu'il traversait; il prenait alors le nom de L'Ouain (*lupia; llw, marais, boue; pia, quantité*), la *rivière des paroisses boueuses*.

Au moyen-âge, et même encore de nos jours, cette rivière portait à Moutiers et à Saint-Fargeau, le nom de *Rivière de la forge, ou des forges*, en raison des nombreuses forges établies sur son courant.

Le Loing a pour affluents :

1° Le Bourdon, ou le *ruisseau des fondrières* (*bourdiquen, fondrière, terre molle et grasse*), qui passe à Saint-Fargeau.

2° La Chasserelle, ou la *rivière de la tombe du diocèse*, parce qu'elle était inférieure ou la plus basse ; elle désignait plutôt la *rivière de la paroisse de la belle tombe* (*cas*, caisse, tombe) à cause du beau *tumulus* de Sept-Fonds, lieu d'où ce ruisseau part pour se rendre dans le Loing au-dessus de Bléneau.

3° La Bionne, ou le *ruisseau de la coupure, de la division* (*bi*, *bè*, deux, division), parce qu'aux limites inférieures de Bléneau, il séparait le diocèse d'Auxerre de celui de Sens.

Les bois marécageux de Sept-Fonds et de Mézilles donnent naissance à l'Agriot, ou *rivière des paroisses sales, aux mauvais chemins, aux champs pourris* (*agr*, *acr*, sale, malpropre).

Le Four, affluent de l'Agriot, sorti des bois de Ronchères, était le *courant d'eau de la frontière du dessous* (*fo*, sous, au-dessous ; *wr*, fontaine, source).

Le Branlin ou Branlain, (*bran*, bois ; *lan*, ruisseau ; *lin*, étang, marais), était la *rivière des marais, des bois* : il sort effectivement des rands bois de Saints-en-Puisaye, et passe bientôt dans le diocèse de Sens.

L'Ouanne (*Ouanna*, *Odon*) était la *rivière des paroisses nourricières* (*w*, *ow*, rivière ; *ann*, qui nourrit).

Cette rivière et ses affluents désignaient des *Paroisses d'agriculteurs* qui produisent du blé, des bestiaux, etc.

Mais en langage topographique, l'Ouanne (*Odon*) était la *Rivière du pays des collines* (*od*, colline), parce qu'elle prend sa source à Ouënne.

Cette rivière passait au pays Sénonais, au-dessous de Toucy, après avoir reçu le ruisseau de Fontenay, ou de la *paroisse du blé*.

Le Tholon (*tol*, *tol*, coupure, division,) était la *rivière de la séparation*, parce qu'elle ne tardait point de passer chez ceux de Sens. Elle naît des marais de Pourrain et de Parly, et traverse des paroisses fertiles.

La paroisse de Lindry fournissait l'origine du *ruisseau de la fin, de la*

mort du diocèse, du Ravillon, qui passe au diocèse de Sens (*rau, riv,* ruisseau; *ill, illi, mort, fin*): c'était l'antagoniste du ruisseau de Ravau.

La Bauche (*belca*), autre *rivière de la division, de la découpure* (*belch,* division, coupure, séparation), arrose aussi des paroisses fertiles, et se jette dans l'Yonne, contre Régennes. Elle était tout-à-fait au bas, à la fin du diocèse.

A l'extrême frontière, la Bauche recevait le ruisseau de Charbuy, ou de la *paroisse fermeture du diocèse* (*car, char, cer, cher,* qui ferme, qui clôt), dans ce sens, Charbuy formait antagonisme avec La Charité.

Tels étaient les rivières et les ruisseaux qui, de la Loire à l'Yonne, sortaient de la frontière inférieure du diocèse : le Loing, l'Agriot, le Branlin, l'Ouanne, le Tholon et la Bauche.

Pour ne pas quitter les cours d'eau fournis par le plateau central du diocèse, remontons à Clamecy, et cotoyons la rive gauche de l'Yonne. Les eaux de cette vallée ne sont ni si abondantes, ni si nombreuses que celles de la vallée de la Loire, qui offrait une vaste pente. L'on n'y rencontre qu'une rivière et deux ruisseaux.

L'Andries (*and, bois*), ou la *rivière du bois du frère*, de la forêt de Fretoy (*ffraeth, frère, religieux*), naît à Druyes et se jette dans l'Yonne à Surgy.

La Vincelle (*vin, gwèn, vin* ou la *rivière du pays ou vin*) traverse le Val-de-Mercy, et se jette dans l'Yonne à Vincelles.

Le Valan (*Valenus, Valanus*) ou le *ruisseau de la prairie* (*va, vase, pré; lan, len, source, ruisseau*), naît de Gy-l'Évêque et se jette dans l'Yonne à Auxerre.

J'ai fini avec les rivières et les ruisseaux qui naissent du plateau central du diocèse; je vais maintenant passer sur la rive droite de l'Yonne.

La Cure (*chora*) était la *rivière supérieure et rapide du diocèse* (*cor,* rivière rapide, torrent; *chor, tête, faite*). Descendue du diocèse

d'Autun, elle pénétrait dans l'Auxerrois à St-Moré, passait à Arcy, Vermenton, Accolay, et se jetait dans l'Yonne contre Cravan; sa vallée était fertile, tandis que la contrée d'alentour était montueuse.

L'espace de pays compris entre la Cure et le Tureau de Bar est hérissé de tertres calcaires qui lui donnent un aspect remarquable d'âpreté et d'aridité. L'eau y est rare, et les ruisseaux peu nombreux demeurent souvent à sec.

On y trouve le Lichères, ou *le ruisseau qui clôt le haut du diocèse* (*lli, li, ruisseau; cer, cher, ceri, qui clôt, qui ferme*), le *ruisseau barrière supérieure du diocèse*. Le Vaux (*vallis; val, bal, colline, tertre; ly, ruisseau*) ou *le ruisseau des tertres*, des hauteurs, qui se jette dans l'Yonne au-dessous de St-Bris, tandis que le Lichères se jette dans le Serain.

La Sinotte, ou le ruisseau de Gurgy, représentait *le ruisseau inférieur du diocèse*, le *ruisseau de la mort* (*sin, cin, lieu où l'on enterre: le lieu de la mort*). Né de paroisses montueuses, il se jette dans l'Yonne à Gurgy.

Le Serain (*Serenus, Sena amnis*) faisait *la clôture, la barre inférieure du diocèse* (*ser, clôture, qui barre*). Il appartenait également à l'Auxerrois et au Sénonois, et il descendait du diocèse de Langres. Le nom de *Sena amnis* exprime la même idée que celui de *Serenus* (*cen, sen, ken, qui sépare, qui divise*); il y ajoute même la désignation *de la mort et du tombeau du diocèse* (*sena, sen, sin, tombeau*.)

Tel est l'exposé des cours d'eau de l'ancien Auxerrois. Si, pour le moment, je me tais sur les réflexions qu'il ne peut manquer de faire naître dans l'esprit, c'est que j'estime le retard ou le renvoi de leur solution plus avantageux et plus profitable pour les personnes qui se livrent franchement à ces sortes d'études, et qui cherchent à avoir le dernier mot sur chacune de ces choses. Ne nous pressons pas; chaque fait sera expliqué dans ce récit: il ne faut qu'un peu de patience.

J.-B. ROBINEAU-DESVOIDY.